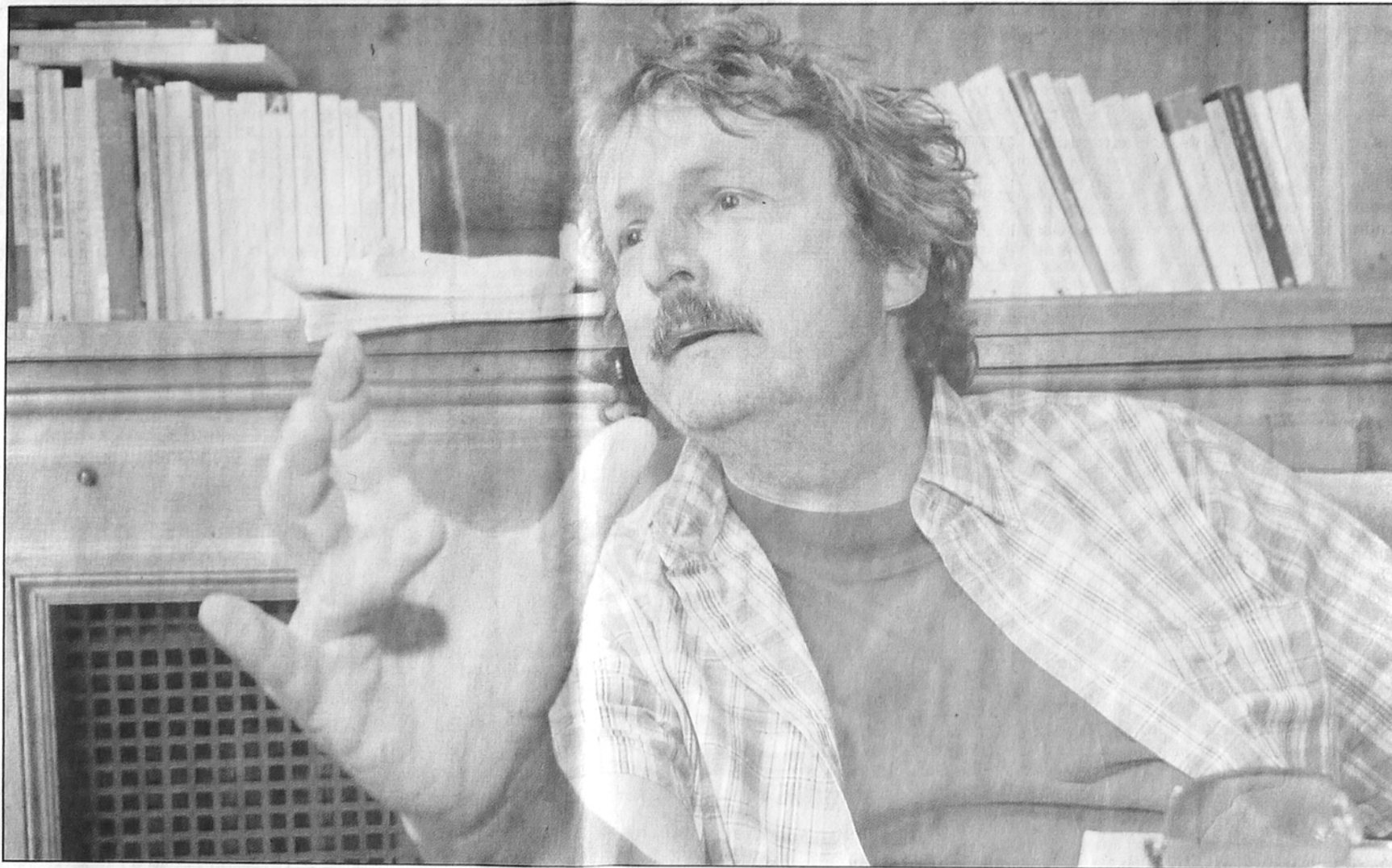


L'homme qui crie «Moteur!»

CINÉMA

A l'occasion d'un hommage rendu à Jean-François Amiguet par la Cinémathèque suisse, rencontre avec un cinéaste qui marche aux coups de cœur.



La passion est toujours présente quand Jean-François Amiguet parle de cinéma. Il accumule les projets et devrait bientôt tourner un nouveau long métrage. BITTEL

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOËL JENZER

«Un réalisateur, c'est un monsieur qui crie «Moteur!». Cinéaste, c'est un métier qu'il faut exercer.» Voilà sans doute pourquoi Jean-François Amiguet travaille sur six projets en même temps: deux fictions et quatre documentaires. *«J'ai besoin de ça, c'est ma drogue! Je pense qu'un projet apporte des choses à l'autre: pendant que je fais une réflexion sur un projet, je trouve des solutions pour le projet d'à côté. Et ça me permet aussi de mettre moins d'enjeu sur un seul film.»*

Il est donc comme ça, Jean-François Amiguet, toujours en recherche et en réflexion. Dès ce soir, la Cinémathèque suisse de Lausanne lui rend un hommage (lire encadré). Pour le cinéaste vaudois établi en Valais, c'est l'occasion de revenir sur son parcours. A son actif, quatre longs métrages et une ribambelle de films courts, souvent des documentaires. *«Je crois beaucoup à la notion de diversité et de continuité dans le cinéma. J'ai autant de plaisir à faire un court ou un long métrage, une fiction ou un documentaire. Dans tous les cas, j'essaie d'affirmer un point de vue personnel.»*

Rencontres

Chez Jean-François Amiguet, les projets naissent souvent de coups de cœur. *«Faire un long métrage, ça demande quatre, cinq ou six ans de travail. Dans l'intervalle, j'essaie de faire des films pour le plaisir, des films liés à des rencontres, comme celles avec Gérard Méroz ou Jean-René Dubulluit, des projets de 26 ou 52 minutes.»* Sur cette manière de fonctionner, Amiguet sent que sa conception du cinéma *«ne passe pas toujours très bien en Suisse aujourd'hui»*. *«On prône plutôt la notion du long métrage bien financé qui devrait marcher en salles.»* Qu'importe, cela ne l'empêche pas de tourner les films qui lui tiennent à cœur.

Marivaudages

Sur son parcours, Jean-François Amiguet porte un regard lucide et précis. *«Entre 20 et 30 ans, j'ai tenté de me forger un regard, j'ai appris à écouter et à regarder.»* Après avoir exploré le cinéma documentaire, le jeune réalisateur sent le besoin de raconter des histoires. Il se lance donc dans la «fiction pure». *«J'ai fait une trilogie sur les incertitudes du*

cœur, en quatorze ans, des petits contes de fête sur les rapports amoureux, des marivaudages... C'était assez autobiographique.»

Ensuite, le cinéaste a changé de cap: *«Vers 43-44 ans, j'ai senti que la source était tarie, c'était dit, en quelque sorte. J'avais le sentiment d'être épuisé, dans ma vie privée et dans mon travail d'artiste.»*

Pour se ressourcer, Amiguet fait un retour au documentaire; il se plonge dans *«le réel de la Suisse romande»*, fait des films sur les prisons, les EMS, les soins intensifs du CHUV. C'est à 50 ans, en 2000, que le cinéaste sent à nouveau l'appel de la fiction; il se lance alors dans son quatrième long métrage, *«Au sud des nuages»*. *«Ce film a répondu à toutes mes attentes. Il permet aux spectateurs de dire des choses sur leur propre vie, sur le silence d'un proche; il suscite des débats nourris. Et il a décroché six ou sept grands prix dans des festivals internationaux, et il continue sa carrière.»*

Films courts

Quatre longs métrages depuis 1980, c'est peu, finalement. Jean-François Amiguet regrette-t-il de ne pas avoir réalisé davantage de fictions? *«Je n'ai jamais conçu d'amertume de ne pas avoir tourné plus. Je ne sais pas si c'est l'âge, mais, tout à coup, à 57 ans, je m'aperçois qu'à Cannes, il y a deux films qui traitent de sujets auxquels j'avais pensé. Il faut pouvoir réagir vite, et en Suisse on est prétérit, car il faut du temps pour trouver un financement. Ça pose un problème.»*

Jean-François Amiguet est un homme patient, qui compte bien crier «Moteur!» encore plein de fois. En attendant de tourner son prochain long métrage, *«Dans la gueule du loup»*, il présente *«La morsure du citron»*, un court métrage expérimental (voir ci-contre). Et il a bien le temps de monter encore de nombreux projets. *«Pour moi, un auteur, c'est quelqu'un qui va s'exprimer sur plusieurs décennies. Je crois beaucoup à la continuité, une notion qu'on a beaucoup de peine à comprendre en Suisse, où l'on vous oublie un peu entre deux films.»* Loin de se faire oublier – en témoigne cet hommage à la Cinémathèque –, Jean-François Amiguet a sa recette pour poursuivre son parcours: *«Si l'on veut tourner chaque année, il faut faire le choix de faire des films plus courts et moins coûteux.»*

Voyage intérieur



Jean-René Dubulluit, dans le rôle d'un homme qui perd la vue.

W. ROHRBACH

Le dernier film de Jean-François Amiguet, *«La morsure du citron»* est un court métrage de 26 minutes. Adapté d'un texte de François Chaffin, le film raconte le voyage intérieur d'un homme qui apprend qu'il va perdre progressivement la vue jusqu'à une totale cécité. Comédien hâbleur et débordant de vie, il n'accepte pas la situation et s'invente des souvenirs, joyeux ou douloureux, redessine son futur. Jean-François Amiguet a choisi Jean-René Dubulluit pour jouer le rôle de cet homme. Le comédien a d'ailleurs assumé le rôle au théâtre auparavant. Le film, servi par la voix off de Bernard Verley, et sou-

tenu par une excellente musique, se décline sous forme de photographies noir-blanc qui se succèdent, semblant prendre vie dans un décor irréaliste. Jean-François Amiguet a tourné dans un fort. *«J'ai voulu aller dans la tête du héros, dans ses souvenirs»*, raconte le cinéaste, en parlant d'un *«film expérimental»*. *«C'est quoi un souvenir? Pour moi, c'est une image fixe, une photographie en noir et blanc, avec parfois une touche de couleur. Ce fort militaire, c'est une métaphore du cerveau.»* Loin des stéréotypes et des clips à la mode, *«La morsure du citron»* est un objet filmé non identifié, dans lequel l'image et le texte se superposent magnifiquement. *«J'aime prendre des risques, faire des films avec des copains, en toute liberté. Imposer une esthétique de ce type à la télé, pour moi, c'est important. C'est une sorte d'acte de résistance. Je pense que l'artiste est là pour secouer le cocotier, pour faire un tout petit contrepoids.»* JJ

«La morsure du citron», ce soir à 20 h 30 à la Cinémathèque suisse de Lausanne.

Un hommage sur grand écran



Jérôme Anger et Kristin Scott Thomas dans «La Méridienne», à voir ce soir à la Médiathèque Suisse. SWISS FILMS

La Cinémathèque suisse de Lausanne rend donc hommage à Jean-François Amiguet. Ce soir, le cinéaste présente sa dernière réalisation, *«La morsure du citron»*, court métrage suivi de *«La Méridienne»*. D'autres films du réalisateur vaudois seront projetés à la Cinémathèque: *«Alexandre»*, *«Au sud des nuages»*, *«L'écrivain public»*. Et aussi des courts métrages: *«Cinq corners, penalty»*, *«La jacinthe d'eau»*, *«L'écharpe rouge»*, *«Les pionniers»*. Par ailleurs, Jean-François

PARCOURS FLÉCHÉ

► Jean-François Amiguet est né à Vevey en 1950. D'abord technicien sur les films d'Alain Tanner ou Yves Yersin, il commence par tourner des courts métrages documentaires.

► Passant au long métrage, Jean-François Amiguet tourne une trilogie sur les jeux de l'amour, largement inspirée de son parcours personnel: *«Alexandre»* (1983), avec Michel Voïta et James Mason. *«La Méridienne»* (1988), avec Kristin Scott Thomas et Jérôme Anger. *«L'écrivain public»* (1993), avec Robin Renucci et Anna Galiena.

► Le cinéaste, établi en Valais, revient au long métrage de fiction en 2003, réalisant *«Au sud des nuages»*, avec Bernard Verley et François Morel.

► Parallèlement à ces quatre films de fiction, Amiguet tourne de nombreux courts métrages et documentaires, notamment pour la télévision. L'an dernier, il a réalisé témoignage poignant *«Gérald Méroz, elle est pas belle la vie?»*

Amiguet dispose d'une carte blanche. *«J'ai choisi les films selon le critère de la rareté, des films que l'on a peu vus, voire jamais vus.»* A voir, jusqu'au 30 juin, entre autres perles, *«Au feu, les pompiers!»*, de Milos Forman ou *«Straw Dogs»* («Les chiens de paille»), de Sam Peckinpah.

«La morsure du citron» et «La Méridienne», ce soir à 20 h 30 en présence de Jean-François Amiguet. Cinémathèque suisse, Casino de Montbenon, 3, Allée E. Ansermet à Lausanne. Tél.: 021 315 21 70. Programme complet sur www.cinema.ch